



Lyon, le 28 janvier 1992

Madame,
Monsieur,

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint le dossier de presse de l' "**ESPACE POESIE**", consacré, pour cette deuxième édition, à la poésie française de la Pléiade aux Mardis de la Rue de Rome, de DU BELLAY à MALLARME :

ESPACE POESIE

Conçu et réalisé par François **MONTMANEIX**

avec,

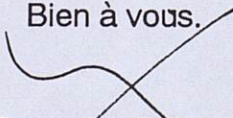
Alain BARDET, Pierre BIANCO,
Corinne DESCOTE, Marie-Hélène RUIZ

et Marion FOURQUIER, harpe ancienne.

Nous vous accueillerons pour ces représentations,

les 11 et 12 février à 18 h
le 13 février à 15 h

Bien à vous.


Françoise REY
Attachée de Presse



ESPACE POESIE

les 11 et 12 février à 18 h
le 13 février à 15 h

SOMMAIRE

- La Beauté sauvera le Monde, par François **Montmaneix**
- Programme des lectures
- Joachim **Du Bellay**
- Pierre **de Ronsard**
- François **de Malherbe**
- François **Maynard**
- Théophile **de Viau**
- Marc-Antoine Girard, Sieur **de Saint-Amant**
- Alphonse **de Lamartine**
- Gérard **de Nerval**
- Charles **Baudelaire**
- Paul **Verlaine**
- Stéphane **Mallarmé**

LA BEAUTE SAUVERA LE MONDE

Dostoïevski

Un soir le fils de l'Empereur de Chine tomba malade ; c'est-à-dire que l'on appela maladie le fait que l'impérial enfant n'avait plus parlé ni ri depuis une année entière.

Consulté, le grand médecin dit à l'Empereur que son fils avait besoin d'occuper son esprit.

L'Empereur convoqua donc le grand Architecte et le grand Poète et leur confia le salut de son fils.

Le premier construisit, au milieu d'un lac, un palais parfait, un palais qu'aucun enfant n'avait jamais vu. Mis en présence du prodige, le fils de l'Empereur resta silencieux et triste.

Alors le poète, en lui montrant du doigt le lac et les reflets du palais qu'éclaboussait le soleil, lui dit : " *Regarde Prince, j'ai jeté au fond du lac le grand palais ennuyeux et je l'ai incendié* ".

L'enfant éclata de rire et s'écria "*comme c'est beau*".

Puisse cette manière de conte être une modeste introduction aux différentes métamorphoses poétiques qui s'accomplissent sans cesse de DU BELLAY à MALLARME et donner, peut-être, le goût de leur efficacité.

François MONTMANEIX
le 21 janvier 1992

ESPACE POESIE

11 – 12 – février 1992 à 18 h

13 Février 1992 à 15 h

DE DU BELLAY à MALLARME

POEMES CHOISIS

DU BELLAY

LES ANTIQUITES DE ROME :

- * Nouveau venu qui cherches Rome en Rome.
- * Comme le champ semé

LES REGRETS :

- * Las, où est maintenant ce mépris de fortune ?
- * France, mère des arts.
- * Heureux qui comme Ulysse.
- * O beaux cheveux d'argent.

RONSARD

LES ODES (I,17)

- * Mignonne, allons voir si la rose.

AMOURS DE MARIE (II,4)

- * Comme on voit sur la branche.

SONNETS POUR HELENE (II,43)

- * Quand vous serez bien vieille.

ELEGIES (XXIV)

- * Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras.

.../...

MALHERBE

- * Consolation à Monsieur DU PERRIER sur la mort de sa fille. (Extraits)
- * Dessein de quitter une dame.
- * Paraphrase du psaume CXLV.

MAYNARD

- * **Sonnet** : Déserts où j'ai vécu

DE VIAU

- * **Ode** : Un corbeau devant moi croasse.

SAINT-AMANT

- * **Sonnet** : Assis sur un fagot une pipe à la main.

LAMARTINE

MEDITATIONS POETIQUES

- * L'isolement
- * Le vallon
- * le lac

NERVAL

LES CHIMERES.

- * El Desdichado
- * Vers dorés.

ODELETTES

- * Une allée du Luxembourg
- * Fantaisie

LES FILLES DE FEU

- * Aurélia (IV) Extraits : Le vieillard quitta son travail.

LETRE DU 24 JANVIER 1855 DE GERARD LABRUNIE A MADAME LABRUNIE.

BAUDELAIRE

LES FLEURS DU MAL / spleen et idéal :

- * L'albatros.
- * correspondances.
- * La vie antérieure.
- * Harmonie du soir.
- * L'invitation au voyage.
- * L'Héautontimorouménos

LES FLEURS DU MAL / Tableaux parisiens :

- * une passante

LES FLEURS DU MAL / Additions de la 3ème édition :

- * Recueillement.

VERLAINE

POEMES SATURNIENS

- * Mon rêve familial.
- * Chanson d'automne.

FETES GALANTES

- * Clair de lune.
- * Colloque sentimental.

SAGESSE

- * les faux beaux jours.
- * L'espoir luit.
- * Le ciel est par-dessus le toit.

MALLARME

POEMES D'ENFANCE ET DE JEUNESSE.

- * Sonnet : "*parce que de la viande était à point rôtie.*"

PREMIERS POEMES

- * Apparition

DU PARNASSE CONTEMPORAIN

- * Les fenêtres
- * Brise marine.

HOMMAGES ET TOMBEAUX

- * Le tombeau d'Edgar POE

POEMES EN PROSE

- * Plainte d'automne.

LES LOISIRS DE LA POSTE : huit extraits.

JOACHIM DU BELLAY

Joachim Du BELLAY est né à Liré en 1522. Appartenant à une famille qui s'est illustrée dans les armes, les lettres et la carrière ecclésiastique, il fait des études juridiques à Poitiers et rencontre RONSARD en 1547. Encouragé par celui-ci, il se consacre dès lors complètement à la poésie, étudiant avec ferveur les lettres grecques et latines sous la direction de l'humaniste Jean DORAT. En 1549, il publie sa *Défense et illustration de la langue française*, qui devient le manifeste d'un groupe de jeunes poètes voulant réhabiliter à la fois la langue française et l'étude des Anciens, de PETRARQUE et des poètes italiens contemporains. Présidé par RONSARD, ce groupe, d'abord intitulé la Brigade, deviendra bientôt la **Pléiade**. Délaissant les genres de la poésie médiévale, la Pléiade cherche à remettre en honneur les formes poétiques de l'Antiquité gréco-latine, et tout particulièrement l'Ode et l'Élégie. Cette même année 1549, **Du BELLAY** fait paraître un recueil de sonnets inspiré de PETRARQUE et dédié à Mademoiselle de la VIOLE ; le titre de ce recueil, *l'Olive*, est l'anagramme de "VIOLE".

En 1553, bien que malade et déjà atteint de surdité, il accompagne à Rome son oncle, le cardinal Jean du BELLAY, en qualité de secrétaire. Il y demeurera quatre ans. Emu par la grandeur de la Ville éternelle, mais attristé aussi par le délabrement des monuments anciens, il supporte mal les tracasseries et les mesquineries de la cour pontificale. Lors de son retour à Paris en 1558, il publie conjointement les sonnets des *Antiquités de Rome*, qui exaltent avec vigueur et majesté le passé de Rome, et les sonnets des *Regrets*, où s'expriment tout ensemble sa nostalgie de la France et ses rancœurs à l'égard des milieux ecclésiastiques. Sa santé déclinant très vite, il publie encore ses *Divers jeux rustiques* (1558) et, en 1560 meurt d'épuisement à l'âge de trente-sept ans. Avec RONSARD, et peut-être plus intensément que celui-ci, il demeure le maître du sonnet dans notre langue.

PIERRE DE RONSARD

Pierre de RONSARD né en 1524 à Couture en Vendômois. Fils de gentilhomme, il ne peut embrasser la carrière des armes à cause d'une surdité précoce, et se tourne très vite vers les lettres et la poésie. Venu à Paris pour y poursuivre des études humanistes, il devient le disciple du célèbre grammairien DORAT, auprès de qui il rencontre bientôt Joachim du BELLAY et les autres jeunes poètes qui forment avec lui le groupe illustre de la Brigade, puis celui de la **Pléiade**. Inspirateur de l'important manifeste poétique *Défense et illustration de la langue française* rédigé et signé par Du BELLAY en 1549, il publie dès l'année suivante ses "*Quatre Premiers Livres des Odes*" qui lui valent le succès et la faveur de la cour. S'ouvre alors pour lui une carrière féconde et prestigieuse dont on retiendra d'abord le beau recueil des *Amours de Cassandre* (1552), puis celui de *Nouvelle continuation des amours* (1555-1556), plus connu sous le titre *Amours de Marie*, ouvrage dans lequel son style, libéré du modèle pétrarquisant, trouve les accents les plus personnels que lui dicte la mort de la jeune femme aimée.

S'essayant tout à tour, et avec un égal bonheur, au poème épique des *Hymnes* (1555-1556), à la veine du pamphlet politique dans son *Discours des misères de ce temps* (1563), il sait revenir à la tonalité lyrique où il excelle avec les *Sonnets pour Hélène* (1578) dont fait partie le fameux "*Quand vous serez bien vieille...*". Il n'achèvera pas *la Franciade*, grande composition, qui se voulait une sorte d'Enéide de l'histoire française, et qui préfigure certains accents de Victor HUGO dans *la Légende des siècles*. Retiré dans son domaine tourangeau, il écrit encore, un an avant sa mort, l'émouvante élégie *Contre les bûcherons de la forêt de Gastine*. Cette œuvre immense, durement critiquée par MALHERBE au nom d'une écriture déjà classique, retrouvera au XIXe siècle, grâce aux Romantiques, la place qu'elle mérite dans notre littérature, une des plus hautes, aux côtés de VILLON, de Victor HUGO et de VERLAINE. Il meurt à Saint-Cosme-lez-Tours en 1585.

FRANCOIS DE MALHERBE

François de MALHERBE est né à Caen en 1555. Après des débuts difficiles et une carrière assez besogneuse en province, il cultivera la faveur des Grands, puis celle de la famille royale, jusqu'à devenir après 1610, sous la régence de Marie de MEDICIS, un poète passionné, reconnu et quasiment vénéré par ses jeunes émules. Ses premières compositions en vers, *Les larmes de St Pierre* (1587), portaient encore la marque de l'école de la **Pléiade**. C'est contre celle-ci, toutefois, qu'il s'insurgera bientôt avec véhémence, recherchant dans ses poèmes de circonstance une rigueur de forme et de style impersonnel qui font de lui le précurseur du classicisme. Sa fameuse *Consolation à Monsieur Du Périer* (1599), ses Odes et sa *Paraphrase du psaume CXLV* lui ont valu l'éloge quelque peu excessif de BOILEAU : "*Enfin MALHERBE vint, et le premier en France fit sentir dans ses vers une juste cadence...*" Lui même ne doutait pas de cette gloire future, puisqu'il avait affirmé : "*Ce que MALHERBE écrit dure éternellement*".

Il meurt à Paris en 1628.

FRANCOIS MAYNARD

François MAYNARD est né à Saint-Céré en 1582. Secrétaire de la fameuse Marguerite de VALOIS, dite la reine MARGOT, divorcée d'HENRI IV, il se distingue d'abord par des poèmes assez proches de l'écriture de MALHERBE. Admis à l'Académie Française en 1632, il publie tardivement (1646) ses *Epigrammes*, ses *Odes* et ses *Poésies*, où il tempère le style impersonnel de MALHERBE par des accents langoureux et nostalgiques dont *La belle vieille* demeure le meilleur exemple.

BAUDELAIRE a vivement subi son influence.

Il meurt à Aurillac en 1646

THEOPHILE DE VIAU

Théophile de VIAU est né à Clairac en Guyenne en 1590. Elevé dans la religion protestante, il abandonne vite le milieu familial pour mener une vie aventureuse, au gré de son caprice, en Hollande puis en Angleterre. Libre de mœurs et libertin d'esprit, il encourt les foudres de la justice après la publication de ses premières œuvres poétiques en 1621, et surtout la parution du *Parnasse satyrique* (1623) qui lui vaut d'être condamné au bûcher par contumace et brûlé en effigie sur la place de Grève. Pris et enfermé au Châtelet de 1623 à 1625, il continue d'y écrire ses *Odes* et ne survit qu'une année après sa libération. Il est également l'auteur de plusieurs tragédies, dont la plus célèbre demeure *Pyrame et Thisbé* (1617), œuvre d'un lyrisme véhément et baroque.

Il meurt à Paris en 1626

MARC-ANTOINE GIRARD, SIEUR DE SAINT-AMANT

Marc-Antoine Girard Sieur de SAINT-AMANT est né à Quevilly en 1594. Amoureux de voyages et d'aventures, libertin et volontiers cynique, il est l'exemple même du poète de l'âge baroque français, insoucieux des règles et se livrant sans contraintes à l'inspiration du moment. Un des premiers membres de l'Académie Française, il s'est essayé aux genres les plus divers, depuis le poème biblique, *Moïse sauvé* (1653), jusqu'à la satire et au lyrisme personnel, ainsi *L'ode à la solitude*.

Ses sonnets pittoresques, tels *Les goinfres* et *le paresseux*, proches de RABELAIS par leur veine truculente, demeurent la partie la plus originale de son œuvre.

Il meurt à Paris en 1661.

ALPHONSE DE LAMARTINE

Alphonse de LAMARTINE est né à Mâcon en 1790. Après une adolescence paisible dans une famille aux convictions royalistes, il voyage en Italie et s'enthousiasme pour Naples, qu'il découvre en 1812. Entré au service de LOUIS XVIII comme garde du corps, il résilie bientôt sa charge pour se consacrer à la littérature. Il se tourne d'abord vers la tragédie, mais son génie le porte naturellement vers la poésie lyrique, qu'il aborde en 1815 par des élégies. Sa rencontre en 1816 avec la femme du physicien CHARLES, à laquelle il donnera le nom d'ELVIRE dans ses vers, va lui inspirer *Le lac*, qui deviendra le poème le plus célèbre des *Méditations poétiques*, parues en 1820. On y retrouve également *L'isolement*, *Le vallon*, *L'automne*, confidences sensibles de la passion du poète, et surtout manifestations remarquables d'une nouvelle forme d'expression poétique. Reconnu dès lors comme le maître du tout récent romantisme, **LAMARTINE** devient, entre 1820 et 1840, le poète le plus écouté de la jeunesse.

En 1830, il publie les *Harmonies poétiques et religieuses*, qui traduisent sa foi chrétienne, douloureuse et tourmentée. Un voyage en Orient, accompli en 1833 et qui le mène jusqu'aux Lieux Saints, lui dicte son admirable poème *Gethsémani* (1834). Poursuivant à la fois son œuvre de poète avec de vastes compositions philosophiques, *Jocelyn* (1836), *La Chute d'un ange* (1839), et une carrière politique à la Chambre, il s'impose comme un orateur talentueux, vivement hostile à la politique de LOUIS-PHILIPPE. La révolution de 1848, à laquelle il a participé, fait de lui le ministre des Affaires Etrangères du Gouvernement provisoire.

Son destin politique prend fin en 1849, après son échec à la présidence de la République contre le prince LOUIS-NAPOLÉON, futur NAPOLEON III. Déçu, accablé de dettes, **LAMARTINE** se retire alors et se consacre, durant vingt ans, à des œuvres de commande qu'il appellera ses " *travaux forcés littéraires* ".

A partir de 1856, il publie mensuellement son *Cours familial de littérature*, où paraît en 1857 une de ses plus belles élégies, *La vigne et la maison*. Il meurt à Paris, en 1869, presque oublié, un an avant la chute du Second Empire, qu'il avait courageusement combattu.

GERARD DE NERVAL

Gérard Labrunie dit Gérard de NERVAL est né à Paris en 1808. Elevé par son oncle à Mortefontaine, sensible dès l'enfance aux paysages et aux contes du Valois, il devient l'ami de Théophile GAUTIER au lycée Charlemagne. A dix-huit ans, il traduit avec brio le *Faust* de GOETHE, et ce premier succès lui vaut d'être introduit auprès des Romantiques dont il partage alors la vie animée et souvent bohème. Grand Amateur de théâtre, il tombe amoureux de l'actrice Jenny COLON dont la figure hantera son œuvre ultérieure. Ses premiers récits, légers et délicats, ne permettent pas encore de soupçonner le style intérieur et le caractère mystique qui deviendra le sien après son internement pour troubles nerveux en 1841.

Entre ses crises de délires et ses moments d'abattement, il part pour l'Orient et relate ses souvenirs dans son *Voyage en Orient* (1851). A partir de cette même année, les crises se font plus fréquentes et plus violentes. Mêlant ses souvenirs, recomposant autour de ses différentes amours malheureuses la figure d'une femme unique à laquelle il voue une admiration quasi religieuse, il écrit alors les sonnets des *Chimères* (1854) et les différents épisodes des *Filles du Feu*, parmi lesquels *Sylvie* et surtout *Aurélia* représentent l'extraordinaire conjonction de la réalité et du rêve.

Ayant quitté la clinique du docteur BLANCHE où il était soigné, il erre alors dans Paris, sans ressources et emporté par ses visions. On le retrouve pendu à une grille de la rue de la Vieille-Lanterne, à l'aube du 26 janvier 1855. La veille au soir, il avait écrit ce billet à sa tante : "*Ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera blanche et noire.*"

CHARLES BAUDELAIRE

Charles BAUDELAIRE est né à Paris en 1821. Il a sept ans lorsque sa mère, veuve en 1827, se remarie avec le commandant AUPICK, futur général et ambassadeur de France, bête noire du jeune **BAUDELAIRE** et auprès de qui il sera enterré.

Après des études à Lyon puis à Paris, au lycée Louis-le-Grand, il est contraint par sa famille, inquiète de son caractère bohème, à un long voyage en voilier qui le conduit en 1841 jusqu'à l'île Maurice. Il en résultera chez ce poète un goût marqué pour l'exotisme et des ébauches de poèmes, plus tard remaniés et repris dans *Les fleurs du mal*. De retour en France, il se lie avec Théophile GAUTIER, Théodore de BANVILLE et SAINTE-BEUVE et commence à publier sous divers pseudonymes des poèmes et des articles littéraires. Ayant sérieusement entamé l'héritage de son père qui lui a été remis à sa majorité, il se voit doté en 1844 d'un conseil judiciaire dont il souffrira jusqu'à la fin de sa vie.

Ses premières publications sur les salons de peinture, en 1845 et 1846, manifestent déjà le sérieux et la rigueur de son jugement critique. De cette même époque date son immense admiration pour l'œuvre d'Eugène DELACROIX, auquel il consacra plus tard quelques-unes de ses pages les plus pertinentes. Sa longue liaison avec Jeanne DUVAL, la belle quarteronne qu'il appellera sa "*Vénus noire*" ne lui interdit pas d'autres attachements pour des femmes du monde, ainsi la froide Mme SABATIER en qui il pensera trouver son "*ange gardien*".

En 1847, la lecture d'Edgar POE lui révèle sa fraternité d'âme avec l'écrivain américain. Pendant dix-sept ans, **BAUDELAIRE** s'attachera à l'œuvre de POE dont il donnera une traduction admirable.

Il travaille longuement à la mise en forme de son recueil de poèmes, *Les Fleurs du mal*, qui paraît finalement en 1857 et qui s'attire aussitôt les foudres de la censure impériale. Condamné en correctionnelle, **BAUDELAIRE** ampute l'ouvrage de six poèmes considérés par le tribunal comme inconvenants ou obscènes. Malgré les encouragements de quelques écrivains amis, **BAUDELAIRE** est vivement affecté par le verdict. Il travaille néanmoins à une seconde édition des *Fleurs du mal* (1861), qu'il enrichit de trente-cinq poèmes nouveaux.

Après un essai infructueux de candidature à l'Académie Française en 1862, il écrit encore deux études magistrales sur la peinture, l'une consacrée à DELACROIX, l'autre à Constantin GUYS.

Déçu par ses différents échecs, miné par la maladie et démuné de ressources, il quitte Paris pour s'installer à Bruxelles où, deux années durant il mène une vie difficile et tourmentée. Il s'applique toutefois à l'achèvement de ses *Petits poèmes en prose* ainsi qu'à sa satire féroce sur la Belgique, lorsqu'il est terrassé par une attaque de paralysie à Namur en 1866. Privé de l'usage de la parole mais ayant gardé toute sa lucidité, il est ramené à Paris où il survivra un an, (1867) entouré par ses amis NADAR, BANVILLE et LECONTE DE LISLE.

Ses œuvres critiques et l'édition définitive de ses poèmes ne paraîtront qu'après sa mort. La postérité seule a rendu justice à ce grand poète du déchirement et du spleen.

PAUL VERLAINE

Paul VERLAINE est né à Metz en 1844. D'une existence mouvementée, riche en épisodes romanesques, on ne retiendra ici que ceux qui éclairent la personnalité du poète. A l'âge de dix-huit ans, il compose le poème *Chanson d'automne*, où l'originalité de son écriture est déjà manifeste. Collaborateur de plusieurs revues littéraires dès 1864, il est présent au sommaire du *Parnasse contemporain*, qui rassemble les poètes les plus célèbres du moment. HUGO lui même le félicite pour ses vers. En 1866, la publication de son premier recueil, *Poèmes saturniens*, lui vaut les éloges de BANVILLE et de SAINTE-BEUVE. En 1869, les *Fêtes galantes* confirment son génie, tout de sensibilité et d'expression musicale. Son mariage avec Mathilde MAUTE en 1870 lui dicte les vers apaisés et heureux de *la bonne Chanson*, mais la rencontre avec le jeune Arthur RIMBAUD en 1871 l'entraîne, plusieurs années durant, dans une vie orageuse et semée de catastrophes. La vie commune des "*deux compagnons d'Enfer*", à Paris, à Charleroi, à Londres, se termine en 1873 par une dispute particulièrement violente, au cours de laquelle **VERLAINE** tire deux coups de revolver sur RIMBAUD, blessant celui-ci au poignet. Sur la déposition de RIMBAUD, **VERLAINE** est arrêté, puis condamné à deux ans de prison à Mons. Durant son incarcération, il écrit ses *Romances sans paroles* (1874) et cherche en vain à se réconcilier avec sa femme, qui obtient la séparation. Revenu à des convictions catholiques, il exprime sa foi et sa ferveur dans les poèmes de *Sagesse*, qui seront publiés en 1880. A sa sortie de prison, il tente vainement de convertir RIMBAUD, qu'il rejoint en 1875 à Stuttgart, puis se laisse reprendre par la vie bohème et passablement dissolue qui avait été la sienne. Alternent alors les livres inspirés par son mysticisme et ceux qui traduisent une sensibilité et un érotisme toujours plus tenaces. C'est, d'une part, la publication du superbe *Jadis et Naguère* (1884) et, d'autre part, le recueil érotique *Parallèlement* (1889), qui étonne par son audace, suivi de *Chansons pour Elle*.

Menant une existence misérable, épuisé par l'alcoolisme, mais acceptant avec le sourire les mésaventures de sa vie, il est reconnu par les symbolistes comme un artiste immense, et élu par eux prince des poètes en 1894, lors de la disparition de LECONTE DE LISLE. Admiré en France et à l'étranger, il avait pu mesurer son audience lors des conférences qui l'avaient mené en Belgique et en Angleterre.

Miné par la maladie, il meurt à Paris en 1896, seul dans un dénuement presque absolu.

A ses funérailles, MALLARME, MOREAS et COPPEE salueront avec émotion la figure de ce poète considérable.

STEPHANE MALLARME

Stéphane MALLARME est né à Paris en 1842. Hanté par la poésie dès son adolescence, il est contraint par les difficultés économiques de sa famille à occuper dans l'Administration des postes subalternes qui le tiennent à l'écart des milieux littéraires parisiens. Devenu professeur d'anglais en 1863, il sera nommé successivement à Tournon, à Besançon, puis à Avignon, où la monotonie du quotidien et les tâches de sa profession lui pèsent, sans l'empêcher toutefois de poursuivre, dès ses premiers poèmes, une rêverie solitaire et de manifester un désir absolu qui ne le quittera plus.

D'abord sensible à l'idéal poétique de BAUDELAIRE, il est frappé plus vivement par les écrits d'Edgar POE, dont il s'attachera à traduire les poèmes.

Ses premières compositions poétiques paraissent dans d'obscures revues de province.

Saisi par le vertige d'une impuissance à écrire, il entreprend néanmoins en 1864 une tragédie, *Hérodiade*, qu'il n'achèvera pas sous cette forme mais qu'il publiera comme un poème en 1869 dans *le Parnasse contemporain*. Vers la même époque, il écrit une sorte de conte hermétique, *Igitur ou la Folie d'Elbehnou*, qui témoigne de l'approfondissement métaphysique de sa démarche.

Son retour à Paris en 1871 lui permet de participer davantage à la vie littéraire. Introduit auprès de LECONTE DE LISLE et de Victor HUGO, il rencontre aussi RIMBAUD, VERLAINE. Ses poèmes les plus travaillés, *Toast funèbre*, *Tombeau d'Edgar Poe*, *L'après-midi d'un faune* datent de ces premières années parisiennes. Admiré jusqu'alors par un groupe restreint, il atteint la célébrité après la parution des *Poètes maudits* en 1884, où VERLAINE lui consacre un chapitre, et plus encore par l'hommage que lui rend HUYSMANS dans son roman *A rebours* en 1884.

Il devient bientôt le maître d'une nouvelle génération de poètes, les **Symbolistes**, qui se réunissent autour de lui dans son appartement de la rue de Rome, et la gloire lui est désormais acquise dans les lettres françaises. Cette audience qu'il n'a pas recherchée ne l'écarte pas de son projet majeur d'écrire enfin le "*Livre*" où l'absolu se révélerait sous la forme du pur poème. Absorbé par cette quête de l'inaccessible, il rassemble cependant sa production antérieure dans *Vers et Prose* (1893) et *Divagations* (1897).

Un an avant sa mort, il fait paraître le poème qu'il considère comme le premier signe de cette révélation spirituelle : *Un coup de dès jamais n'abolira le hasard*.

Il meurt brutalement en 1898 à Valvins d'un spasme de la gorge, persuadé de son échec.